



Comités Locaux

Ternois Bruaysis & Artois

Réseau Parentalité 62

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE

du 21 SEPTEMBRE 2015

à ST POL SUR TERNOISE

« Comment favoriser une participation authentique des acteurs locaux et des habitants pour changer, transformer l'environnement de tous ? »



LE FONCTIONNEMENT DE LA COOPERATIVE DES SAVOIRS

La matinée a débuté sous forme de **réunion institutionnelle**, de la manière dont elle se déroule tous les lundis matins pour la Coopérative des Savoirs. L'association K-d'ABRA est à l'initiative de la création de la Coopérative des Savoirs qui regroupe en moyenne quarante « coopérateurs ». La forme de cette réunion hebdomadaire n'est pas 'conventionnelle' : pas de table, uniquement des chaises qui forment un cercle aussi large qu'il y a de personnes. L'espace est rempli de cette manière, ce qui permet à tous de se voir, de se parler et surtout d'être au même niveau. Le cœur de la réunion est à co-construire, c'est un renouveau à chaque fois.



La Coopérative des Savoirs fonctionne à partir de cette réunion qui est l'occasion d'échanger, de prendre des décisions, de définir les ateliers de la semaine à venir, etc. Le « marché aux ateliers » est un moment important, puisqu'il retrace l'ensemble des ateliers de la semaine précédente, permet de dire ce qui a été fait, si des problèmes ont été rencontrés, et de relancer l'atelier pour la semaine à venir, avec un représentant volontaire de l'atelier à chaque fois. C'est lui qui se lève, avance dans le cercle et prend la parole pour représenter son groupe. Les ateliers sont multiples : informatique, rénovation et création de meuble, couture et tricot, théâtre, projet loto, BD, beauté et bien-être, cuisine, jardin, jeu d'écriture... Autant d'ateliers que de volontés à créer et de compétences à mettre en œuvre pour soi ou pour les autres. C'est également donner une seconde vie aux objets, sur un concept proche de la 'ressourcerie' qu'est [ATRE](#). Ces coopérateurs sont pour la majorité en recherche d'emploi, et la coopérative qu'ils forment leur permet de pouvoir être en activité et à terme de mettre en vente certaines de leurs productivités et créations, sur un fonctionnement où l'on ne parle pas de prix mais bien de « financement participatif » (notion de don qui entre en jeu).

LES LIENS ENTRE LA COOPERATIVE DES SAVOIRS ET LA DEMARCHE DE LAURENT OTT

[Laurent Ott](#) a présenté dans un premier temps les liens qui existent entre la Coopérative des Savoirs et le projet de l'association [Intermèdes-Robinson](#) dont il est un des membres fondateurs et le président actuel. Les activités sont mises en place à Longjumeau (Commune limitrophe de Paris). Cette association propose différentes actions, ateliers d'éveil culturel et artistique pour enfants et adolescents dans la rue, jardin partagé, etc. La mobilisation de départ a été difficile, c'est pourquoi il met en avant le lien qu'ont créé les personnes pour trouver l'énergie de faire ensemble avec toute la force de construire un projet qui est collectif.



- La réunion institutionnelle pratiquée par la Coopérative des Savoirs renvoie à la pratique du 'conseil' par Intermèdes-Robinson, avec la création d'un cercle de personnes le plus souvent en extérieur, assis au sol et où chacun parle pour lui et non pas pour les autres. Il n'y a pas de logique de représentation, pas de délégation possible, chacun se représente et les décisions sont prises par les personnes présentes. C'est un système de démocratie par la présence où toutes les paroles sont égales.

- Un autre lien est celui de la forme du travail accompli. Laurent Ott et son équipe propose un 'travail création', et non pas un 'travail forcé', ou 'travail punition'. L'important, pour les adultes comme pour les enfants, c'est de produire, donc de remettre la production au cœur du travail. C'est redonner du sens au travail, qui est souvent dévalorisé actuellement.

- Le 'communautaire' permet les échanges et la création de lien. Selon L.Ott, la société est malade et manque de ce lien, qu'arrive à créer la Coopérative des Savoirs et Intermèdes-Robinson.

- Le dernier point commun mis en avant est l'inconditionnalité : tout le monde peut participer, l'accueil est identique pour tous, inconditionnel et donc sans aucune condition d'inscription, de participation, (financière ou autre) de demande d'identité.

Le parallèle fait avec un des aspects de la Pédagogie Freinet est la nécessité d'assurer la structure, la pérennité du cadre de leur forme de regroupement, afin d'assurer que ce qui a été commencé puisse continuer.

Cette matinée a permis des échanges entre coopérateurs et professionnels du social travaillant sur leurs secteurs. Certains professionnels présents ont été invités à participer au moment du Vendredi

après-midi à la coopérative des savoirs, pour expliquer leurs missions, parler de leurs actions et pourquoi pas s'associer sur une réflexion commune.

LE REPAS PARTAGE A LA COOPERATIVE DES SAVOIRS



Le repas s'est déroulé dans la maison où est installée la Coopérative des Savoirs, située à la Cité Bouilliez de St Pol sur Ternoise. Une maison en cours de travaux intérieurs où sont entreposées les créations des coopérateurs : banquettes en palettes de bois, murs travaillés pour y accrocher des photos, etc. Un repas froid confectionné par la Coopérative nous a été proposé, et



il a été largement apprécié par tous !! Un moment convivial tout en simplicité où nous avons pu échanger librement.

EN QUOI CONSISTE LA PEDAGOGIE SOCIALE ?

Laurent Ott a animé cet après-midi autour de son expérience en Pédagogie Sociale. Pour bien comprendre pourquoi il diffuse le bien-fondé de cette pédagogie, il a resitué son parcours.

Il a d'abord été Educateur Spécialisé dans le travail social, puis enseignant 'Freinet' en école élémentaire pendant 17 ans, généralement dans les zones en difficulté. Egalement formateur en travail social, depuis peu il dirige une MJC Centre Social. Il a réuni au cours de son parcours professionnel l'éducation spécialisée, l'éducation nationale et l'éducation populaire, et c'est de cela que parle la pédagogie sociale, puisque c'est une action globale et transversale dans ses objectifs. Elle va à la fois concerner le côté de l'apprentissage et également le côté de la transformation sociale, du travail, de l'économie, du politique... Soit la vie sociale, la vie relationnelle.

INTRODUCTION A LA PEDAGOGIE SOCIALE : LE CONTEXTE ACTUEL

Le consensus est qu'aujourd'hui, tout ce qui est en mouvement dans la société se passe finalement en dehors des institutions, la politique ne se fait plus dans les partis politiques qui n'intéressent plus personnes ; l'économie capitaliste et l'économie traditionnelle produisent de plus en plus de personnes qui sont à l'extérieur du système. La véritable économie à créer entre nous devrait se jouer en dehors de cet actuel modèle économique qui exclut de plus en plus. La société civile

a besoin d'espace différent, de but différent pour les mettre en œuvre. Les grandes institutions sont en perte de légitimité parce qu'elles ne sont plus à même de transformer la vie des gens, de leur garantir un minimum de sécurité, de stabilité, d'avenir. La pensée d'un autre espace, d'un espace tiers, peut se rapprocher à une explication liée à l'environnement et à la botanique avec le constat avéré suivant : les terrains les plus pauvres en termes de diversités « d'espèces » et d'essences sont les espaces où tout est bien rangé, aligné et maîtrisé comme les champs de blé, les jardins de Versailles... A l'inverse, les endroits les plus riches en biodiversité sont les terrains vagues, les bords cotés des autoroutes, des voies ferrées, tous ces endroits où l'on n'a pas envie d'aller se promener spontanément. C'est là où la nature est la plus créative. Et cette pensée peut être transférable dans le domaine de l'éducation, du social, c'est-à-dire que ce sont à ces endroits où il est dit qu'il ne se passe pas grand-chose, dans les quartiers qui sont perçus comme non-intéressants, dans les villes qui sont dites en dehors, dangereuses, que probablement s'expérimentent les nouvelles manières de vivre, de faire société et qu'il faudrait y porter notre regard et notre intérêt.

DE LA PEDAGOGIE TRADITIONNELLE A LA PEDAGOGIE SOCIALE

Une définition du mot pédagogie a été proposée : « *C'est avoir une pratique et la réfléchir* ». C'est une pratique en action, où il n'y a pas de séparation entre le terrain et la pensée. La pédagogie sociale va s'inscrire dans une vision particulière de l'évolution des pédagogies. Si l'on parle de pédagogie sociale c'est parce qu'il y a des pédagogies qui ne sont pas sociales, et la première que nous connaissons tous est la pédagogie traditionnelle.

Dans la pédagogie traditionnelle il y a une inégalité à prendre en compte : quelqu'un qui est sensé savoir quelque chose déverse à quelqu'un qui est sensé ne pas le savoir. Le savoir va donc dans un seul sens, vers le bas, et le but est ensuite de vérifier si le savoir est bien arrivé là où doit arriver, et que le réceptacle a le même contenu que ce qui a été déversé.



Finalement, cette pédagogie traditionnelle n'est pas ancienne, elle se pratique encore actuellement partout et l'on peut se faire de la pédagogie traditionnelle tout seul devant son ordinateur, en prenant des cours par téléphone ou autre. Elle n'est pas inintéressante en soit, ponctuellement comme pique de rappel, puisque toutes les pédagogies peuvent servir à quelque chose. Mais celle-ci a pour point noir la passivité : ceux qui reçoivent doivent

être assis, ne pas bouger, ne pas parler, ne rien faire, ne rien apporter. La seule possibilité est de recevoir.

C'est une forme frontale - en face à face -, avec de la passivité, ce qui fait d'elle une pédagogie violente qui provoque le rejet et la rébellion, car la frontalité est synonyme d'affrontement. Une remarque de l'assemblée à Laurent Ott est qu'elle est aussi sécurisante, elle apporte un cadre car on l'a connaît depuis toujours.

Dans les lectures, c'est une pédagogie très critiquée qui remonte à la fin du 17^{ème} siècle, par Jean-Jacques Rousseau principalement dans son livre « Emile ou De l'éducation ». Malgré le fait que la pédagogie traditionnelle soit anti-démocratique, inégale ou encore injuste, le philosophe l'attaque parce qu'elle est inefficace. Elle peut rassurer les gens, parce que sa destination réelle est d'attribuer une place à chacun. Attribuer une place c'est trouver sa place, et rester à sa place également, ce qui produit une forme de résistance et a un effet négatif sur l'apprentissage. Toute cette résistance autour de cette pédagogie créer une fatigue du sujet.

La pédagogie nouvelle que met en lumière Jean-Jacques Rousseau se veut moderne. Nous ne sommes plus dans un rapport de force mais côte-à-côte, dans l'accompagnement, où l'enfant est cette fois actif, le sujet est acteur et agit par son environnement (naturel).

La pédagogie sociale est une pédagogie influencée par de grands auteurs/éducateurs, tels que Célestin Freinet (France), Janus Korczak (Pologne) ou encore Paolo Freire (Brésil). La pédagogie est une activité qui se situe à la lisière de l'action et de la théorie. La pédagogie sociale vise à expérimenter de nouvelles façons de vivre, de travailler et éduquer ensemble, avec tous les âges et à partir de toutes les cultures. Elle repose sur des grands principes (inconditionnalité de l'accueil, recherche de l'autonomie) et se définit également par la production d'outils adaptés à ses activités (pratiques de conseils ou d'assemblées, journal, correspondance, organisation du travail communautaire, etc..).

Laurent Ott évoque la pédagogie proposée dans les écoles par Freinet au début du 20^{ème} siècle. Ce dernier ayant pour souhait que l'enfant évolue dans son quartier, dans sa famille, et non pas dans un environnement clôturé, enfermement ou éloigné. Ici, l'enfant doit s'approprier son environnement pour avoir du pouvoir dessus et le transformer. Cette pensée est la lignée de plusieurs pédagogues comme Korczak et Freire. Cette pédagogie cherche la transformation sociale : le but n'est plus que la personne soit acteur, mais auteur. C'est-à-dire produire ce qui n'existe pas encore : créer du neuf, faire du nouveau. Il y a 2 axes de bases à retenir : l'expression et l'organisation. L'expression, c'est s'approprier tous les langages et savoir s'en servir. L'organisation, c'est développer du pouvoir d'agir sur les choses. Un des points importants est ici le travail. Pour Freinet, le travail a une utilité sociale.

C'est partir de la critique de la réalité et donc travailler pour agir sur cette réalité et pouvoir la transformer. C'est une joie, une puissance pour les enfants et aussi pour les adultes de transformer la réalité. C'est ce dont on entend beaucoup parler aujourd'hui en termes de « Pouvoir d'agir » ou « d'empowerment » destiné à :

- Favoriser une participation authentique des acteurs locaux et des habitants,
- Dépasser les clivages habitants/professionnels,
- Renforcer les compétences et les possibilités d'actions des personnes et des groupes sur leur vie,
- Changer, transformer l'environnement de tous.

Une des orientations ou préconisation de Laurent Ott est de remettre la production au cœur du travail, et le travail au centre de toutes les activités, afin de produire et de créer de la valeur. Pour illustrer ses propos, différentes photos montrant le travail social réalisé par son association « Intermède Robinson » ont été diffusées avec pour titre : « *La théorie des moments* ». Le message qu'il nous fait passer est de se concentrer sur les moments plutôt que de se centrer sur l'espace. La transformation sociale passe par la conscience, le travail et l'action sur la réalité.



LES ECHANGES AUTOUR DES PRATIQUES DES PROFESSIONNELS DU TERRITOIRE



QUESTION : *L'arriver dans un quartier, ça se passe comment ?*

- ⇒ Très simplement, car les craintes et questions des personnes qui participent aux ateliers de rue ne sont pas celles des professionnels. Les questions seront par exemple : « Quand est-ce que vous revenez », et non pas « Qu'est-ce que vous faites là ? ». Pour pouvoir être là en effet, aucune autorisation n'a été demandée, sinon rien n'est possible. Mais dans la loi, rien n'interdit par exemple de faire la cuisine dans une classe d'école, tout est possible. C'est la société qui nous formate à demander des autorisations pour tout et rien, par peur de ne pas être dans le cadre. Finalement, la difficulté quand nous arrivons dans un quartier est d'assurer la régularité qui a été promise, d'assurer un cadre dans la durée. Il faut savoir que l'inscription aux ateliers est de 5€ par familles et par an, mais si les personnes ne peuvent pas payer, la somme ne sera pas réclamée et pour autant ils continueront à participer et à construire ensemble.

QUESTION : *La parentalité, pour vous, c'est avec une porte d'entrée « enfant » finalement ?*

- ⇒ Le principe, c'est de faire famille autour des parents, des enfants. Il faut développer la « familiarité » plutôt que la parentalité. Le but des ateliers de rue est d'arriver à un endroit non investi pour commencer à faire quelque chose. Et ce sont les enfants les premiers à nous voir et à s'intéresser à ce qu'il se passe. Les parents, ont les touchent mais bien après, ça peut prendre quelques semaines comme plus d'un an !

QUESTION : *Il y a une précarité du travail social... Avez-vous des clefs pour changer les choses ?*

- ⇒ Laurent Ott rappelle qu'il est important de travailler sur les moments. Le travail à la reconnaissance des personnes passe par 3 voix : l'amour, le respect et l'estime. La question de la confiance est la résistance à la peur de nous même : soit ne pas se laisser contaminer par la peur omniprésente. Pour approfondir, voir : « La philosophie de la reconnaissance » (Axel Honneth). Il est possible de faire des choses risquées mais en sécurité : c'est développer du pouvoir d'agir des habitants, qui passe finalement par le pouvoir d'agir des professionnels.

QUESTION : *Mais nous on n'est pas sur votre territoire, nous c'est du rural surtout, alors comment on fait ?*

- ⇒ Il n'y a pas de solutions préconstruites, mais sur un territoire rural avec des problématiques de mobilité, c'est l'itinérance qui risque de fonctionner le mieux. Le fait de pouvoir être nomade et de venir auprès des gens, et non pas d'attendre que se soient eux qui viennent.

CONCLUSION :

Les ateliers comme Intermèdes-Robinson, donc en travail de rue, se développent actuellement dans plusieurs villes en France (Grenoble, St Etienne...). Sur le territoire du Pas-de-Calais, il y a par exemple l'action « Hors les murs » mise en place par le centre social de Mazingarbe qui permet un travail différent et plus proche des populations. Le Caféméléon de Béthune, un « Café des enfants » qui vit dans un bus est un exemple très parlant en termes de « travail nomade ». Ce sont toutes des expériences et des initiatives qui sont intéressantes à développer et à découvrir.

Les perspectives de cette journée sont à co-construire. Il est possible de poursuivre les échanges et les réflexions sur toutes les notions déjà abordées, penser la mise en pratique de la pédagogie sociale dans le travail social, etc. Une question c'est posée : « Quel moyen et pouvoir d'agir ont les professionnels du social pour travailler dans les principes de cette pédagogie ? »

L'analyse de nos pratiques dans nos actions par notamment les témoignages d'initiatives mise en place sur le département et voir autres territoires.

